

ceci n'est pas la fin



les faits,
les rumeurs
et les rêves

FOCUS FRANCE EN RÉTROSPECTIVE

© NOEMI DE CLERCQ



P. 7

“Les artistes flamand·es ont une exigence sans faille, un professionnalisme aigu dans leur façon de travailler.”

P. 23



P. 20

“Grâce à ce Focus, mon attention s’est élargie à la Belgique.”

P. 25

ceci n'est pas la fin

- 3** Introduction
- 4** La coopération avec la France en bref
- 6** Fondements et instruments
- 7** Cour des Belges
Chalon dans la Rue 2022
- 10** Se produire en scène à l'étranger est un soulagement
- 17** La meilleure publicité, c'est la scène
- 20** Plateau flamand
- 30** Focus France vu par Emma et Anne-Agathe, diffuseuses de spectacles de cirque
- 34** Écho médiatique dans la presse
- 36** Focus France à travers les yeux de Circuscentrum

RÉALISÉ PAR



AVEC LE SOUTIEN DE



Traductions par Laurence Englebert

INTRODUCTION

L'année 2020 ne se résume pas uniquement à la rédaction et au dépôt de dossiers de subvention dans le cadre du nouveau Décret du cirque ; le ministre a aussi décidé de renforcer la dynamique internationale du secteur du cirque en mettant des fonds à disposition dans le cadre de la coopération avec la France. Il s'agit d'une enveloppe de 250.000 euros pour une période de trois ans. Lors du démarrage, un groupe de pilotage composé de représentants du secteur a été mis sur pied pour contribuer à l'élaboration et au suivi du projet. Nous nous sommes retroussés les manches : peu de règles étaient préétablies et, surtout, nous avions de la latitude pour explorer.

Il semblait logique de miser sur le développement de la coopération avec un pays voisin, surtout lorsque ce voisin jouit d'une grande tradition et d'un vaste réseau dans l'univers circassien. Cependant, nous ne savions pas encore à quelles difficultés nous nous exposions pour traverser la frontière française. L'épidémie mondiale de Covid a sonné brutalement le glas des activités – ce qui n'a pas facilité le lancement de notre projet. Impossible de passer les frontières. N'est-ce d'ailleurs pas ce qui fait la beauté de notre collaboration : la manière dont elle a pris forme, lentement mais sûrement, année après année ? Les circonstances nous ont contraints à avancer plus souvent avec le pied sur le frein plutôt que sur l'accélérateur, mais au bout du compte, le résultat est fabuleux.

Après avoir brièvement sondé, au travers d'une enquête, les opportunités, les besoins et les enjeux du secteur, nous avons clairement identifié la manière dont nous souhaitons utiliser notre budget. La priorité était avant tout de créer des opportunités pour les compagnies flamandes de se produire en France. Cette coopération avec la France était toutefois assortie de conditions claires. Il était important que de jeunes compagnies ou moins connues puissent également accéder à la scène française et que chaque collaboration soit aussi l'occasion de promouvoir plus largement le cirque flamand.

Nous avons trouvé de solides partenaires désireux de nous accompagner dans cette aventure : *la plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie* (festival Spring), *Le Prato* à Lille et *Circa*, Pôle National Cirque Auch-Gers-Occitanie (festival Circa). Tous trois ont été charmés par le cirque

flamand ; leurs témoignages sont éclairants. Grâce à leur généreux concours, nous sommes parvenus à mieux faire connaître encore la fraîcheur et l'unicité du cirque flamand en France. Nous avons eu la chance non seulement de présenter des œuvres maîtresses, mais aussi de mettre en avant les évolutions dans le domaine du cirque en Flandre.

Par ailleurs, nous avons décidé de soutenir le collectif d'artistes « Cour des Belges » au festival Chalon dans la Rue. Pour ce faire, nous nous sommes associés à nos collègues de Belgique francophone. Cette mise en commun des ressources a permis aux initiateurs de ce projet de faire de la Cour des Belges le lieu incontournable de l'été 2022. Ou pour le dire en termes « Michelin » : la Cour des Belges en « vaut absolument le détour ». Les spectacles présentés par ce collectif au cours des quatre jours du festival ont été une véritable révélation pour les nombreux programmeurs français et étrangers. Ce coup de foudre a débouché sur de longues séries de représentations en France pour les compagnies.

Bref : grâce aux ressources de Focus France, nous avons pu promouvoir, de façon encore plus pregnante, le cirque de notre région en France. Malgré un démarrage difficile, nous sommes parvenus à accroître le rayonnement international du cirque flamand en France et à créer des opportunités pour les compagnies. Dans les années à venir, nous souhaitons renforcer davantage les relations avec les programmeurs, ainsi qu'avec des réseaux tels que Territoires de cirque et l'Office national de diffusion artistique (ONDA).

En tant que coordinateur de Focus France, Circuscentrum a saisi l'occasion de resserrer les liens entre les secteurs français et flamand du cirque et compte continuer à s'appuyer, dans les années à venir, sur les fondations qui ont été posées grâce à cet investissement ponctuel. ★

Noemi De Clercq

Directrice de Circuscentrum

Gab Bondewel

Coordinateur Focus France

Séverine Van der Stighelen

Relations internationales Circuscentrum



LA COOPÉRATION AVEC LA FRANCE EN BREF

2020

01/12/2020

Réunion de lancement du groupe de pilotage Focus France

03/2022

Le dossier relatif à la Cour des Belges est approuvé sans Pol & Freddy. 15feet6 prend le relais au niveau de l'organisation, avec Collectif Malunés.

22-25/03/2022

Trente professionnels français se rendent à Bruxelles pour les journées «Focus Pros» de l'UP Festival. C'est à cette occasion qu'ont lieu les premiers échanges avec Circa.

13-15/05/2022

Yveline Rapeau se rend au festival CIRKL à Louvain; les contours du premier Plateau flamand sont tracés.

20-24/07/2022

La Cour des Belges au festival Chalon dans la Rue est «the place to be». Ce projet est le fruit d'une collaboration entre des compagnies flamandes et francophones, Circuscentrum, WBTD et Aires Libres.

2023

24/02/2023

Atelier «pitching» - 1re partie: Wim Coessens explique comment présenter au mieux son nouveau projet.

06/03/2023

Atelier «pitching» - 2e partie: Travailler sa présentation en situation réelle

08-11/03/2023

Participation au parcours Pro SPRING de la plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie avec, le 11/03/2023, un programme professionnel de Circuscentrum couplé à quatre présentations de projets flamands

03/2023

Plateau flamand #2 au festival SPRING avec René & Cécile de Sinking Sideways, BITBYBIT de MOVEDBYMATTER et Collectif Malunés, Grasshoppers de Circus Katoen



2021

08-10/10/2021

Première réunion avec quelques figures clés de la scène française du cirque contemporain lors du festival VITRINE PERPLX #1

10/2021

Collectif Malunés et Cie Pol & Freddy prennent l'initiative d'organiser la Cour des Belges lors de l'important vecteur promotionnel qu'est le festival de Chalon dans la Rue.

03-04/11/2021

Quelques professionnels français se rendent au festival Theater op de Markt et assistent à la présentation de nouveaux projets flamands.

2022

07-09/10/2022

Réunion de suivi avec quelques figures clés de la scène française du cirque contemporain lors du festival VITRINE PERPLX #2

24-26/11/2022

Plateau flamand #1 au Cirque-Théâtre Elbeuf avec, sur les planches, VanThorhout et Through the Grapevine de Not Standing/Alexander Vantournhout

12/12/2022

Conférence de presse nationale dans les locaux de la représentation diplomatique de la Flandre à Paris lors de laquelle est présentée la programmation du festival SPRING



21/03/2023

Plateau flamand #3 au Prato à Lille avec Grasshoppers de Circus Katoen et Man Strikes Back de Post uit Hessdalen

30-31/05/2023

Circuscentrum participe aux Rencontres interrégionales de diffusion artistique (RIDA) de l'ONDA à Loos-en-Gohelle (Lens).

09/2023

Deuxième atelier de « pitching » avec Wim Coessens (20 et 29 septembre)

20-27/10/2023

Plateau flamand #4 au festival Circa à Auch avec Murmur de Grensgeval, Sono lo? de Circus Ronaldo, Cécile de Sinking Sideways, Exit de Circumstances, trois présentations de projets flamands et une Soirée flamande le 24 octobre,

2024

16/01/2024

Réunion de clôture de Focus France lors du festival Smells like Circus à Gand



Fondements et instruments

Lors de la phase exploratoire initiale, nous avons répertorié les réseaux et les acteurs clés.

Une enquête ainsi que des entretiens menés avec des pôles cirque, festivals et artistes nous ont permis de nous faire une idée des contacts déjà existants, d'identifier les compagnies flamandes ayant déjà produit et fait des tournées en France et de mettre en lumière les principaux besoins. Il était important d'organiser ces sondages pour évaluer les mesures à mettre en œuvre.

Une deuxième étape majeure a consisté à convier quelques figures clés de la scène française du cirque contemporain à une réunion de lancement en octobre 2021, lors du festival Vitrine Perplx #1 à Courtrai. C'est à cette occasion qu'ont été tracés les contours de ce qui a alors été baptisé le «Plateau flamand».

Dès le début du projet, nous nous sommes concentrés sur les perspectives à long terme. Comment investir les ressources de Focus France pour perdurer au-delà des trois ans ? Le choix d'investir dans un nouveau site web a été une décision majeure. Mis en ligne en mai 2022 en trois langues, le site www.cirque-en-flandre.be donne aux programmeurs belges et étrangers un aperçu de nos compagnies et de leurs (nouveaux) spectacles. Aussi, nous avons décidé de créer une version française/anglaise de Circusmagazine qui nous servirait de carte de visite à l'étranger. Nous sommes parvenus à boucler la première édition du magazine pour le festival Chalon dans la Rue; une deuxième édition a suivi un an plus tard. Le magazine n'a pas que des visées promotionnelles; il est aussi devenu un moyen de mettre en évidence l'actualité dans notre secteur. Et d'inviter au dialogue.

Rapidement, nous avons réalisé qu'il nous fallait aussi trouver un moyen approprié pour donner envie aux Français de découvrir les œuvres de Flandre et de Bruxelles. Car c'est là que réside justement le défi de la coopération avec la France: l'univers du cirque est tellement foisonnant en France que notre voisin français ressent moins le besoin de se tourner vers l'étranger. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous sommes attachés dès le début à recevoir des professionnels français au travers de programmes visiteurs. Et nous avons fait mouche! Nous collaborons à cet effet avec des festivals et des pôles cirque qui proposent des œuvres nouvelles et intéressantes. Au travers de ces rencontres, nous entendons créer un réseau de professionnels français pour développer des partenariats structurels à long terme, d'une part, et accroître la visibilité et la notoriété des artistes flamands à court terme, d'autre part. Au cours des trois années qu'a duré le projet, plus de 60 professionnels français ont accepté notre invitation à participer à des festivals en Flandre et à Bruxelles. ★

Festivals au cours desquels des professionnels français ont rejoint les programmes visiteurs:

- Vitrine PERPLX 2021
- Theater op de Markt 2021
- MAD Festival 2022 (festival annulé)
- UP Festival 2022
- CIRKL 2022
- Vitrine PERPLX 2022
- MAD Festival 2023
- CIRKL 2023
- Vitrine PERPLX 2023
- Theater op de Markt 2023
- Smells like Circus 2024

★ MERCI AUX PARTENAIRES

Au cours des trois années qu'a duré le projet, des discussions ont été engagées avec un grand nombre de partenaires différents. Parmi eux, nous citerons:

- **Artoena** (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre)
- **Onda** (Office national de diffusion artistique)
- **Territoires de Cirque**
- **Festivals importants**: Circa, Spring, Festival d'Avignon, Chalon dans la Rue
- **Pôle National Cirque**: Le Prato - Lille, Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie (La Brèche - Cherbourg & Cirque-Théâtre d'Elbeuf), Pôle National Cirque Auch-Gers-Occitanie, Archaos-Pôle National Cirque (BIAC Marseille)...
- **Quelques CNAREP** (Centres Nationaux des Arts de la Rue et de l'Espace Public)
- **Fabrique des arts du cirque & de l'itinérance, scène conventionnée d'intérêt national, pôle européen de production**: La Grainerie - Toulouse

COUR DES BELGES



Quelques compagnies belges ont pris l'initiative en 2021 d'organiser une cour à Chalon dans la Rue, l'un des plus importants festivals promotionnels de France pour le cirque et les arts dans l'espace public. Une cour qui, grâce au soutien de Focus France, n'est pas passée inaperçue et à laquelle ont participé pas moins de sept compagnies flamandes et cinq compagnies francophones. Cette année-là, la Cour des Belges était le lieu incontournable à Chalon.

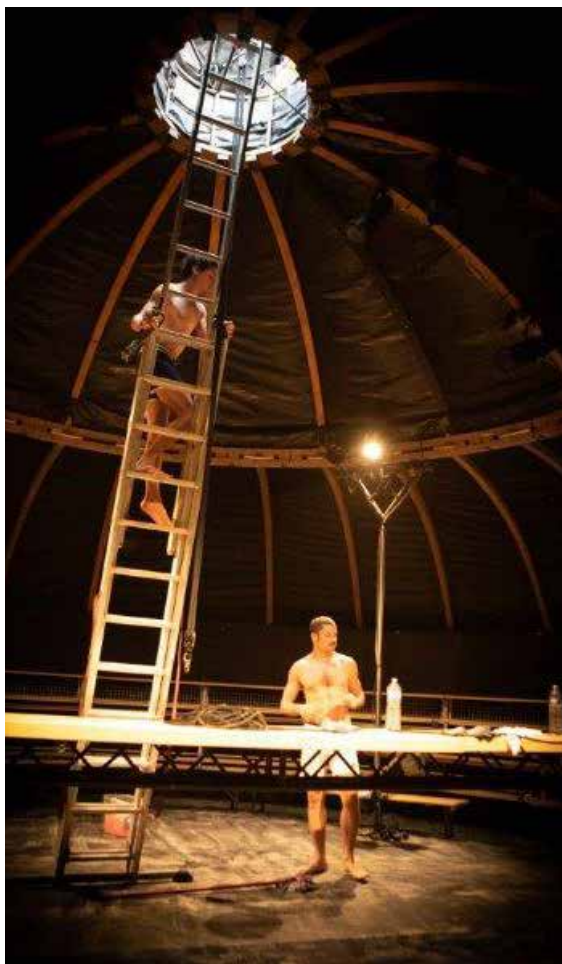




Toutelaculture.com Mathieu Dochtermann ★ 03/08/2022

S'il y avait un lieu fort en intensité du matin jusqu'au soir à l'édition 2022 du festival Chalon Dans La Rue, c'était bien la Cour des Belges, qui accueillait terrain Vannier une très belle brochette de compagnies... belges, avec le sens de la fête et des spectacles de qualité."





Compagnies & performances

15feet6
League & Legend

Adm Vzw
À 2 Mètres

Circus Katoen
Grasshoppers

Collectif Malunés
We Agree To Disagree

De Machienerie
Carnivale

Movedbymatter & Collectif Malunés
Bitbybit

Sur Mesure
Barrière

Carré Curieux, Cirque Vivant!
Connexio

Cie Lady Cocktail
To Bee Queen

Cie Vol À L'étalage
Pile Ou Caisse

Le Cirque Du Bout Du Mode
Der Lauf

Tripote La Compagnie
Encore Une Fois

« SE PRODUIRE SUR SCÈNE À L'ÉTÉ



STRANGER EST UN SOULAGEMENT

Simon Bruyninckx et Jasper D'Hondt n'y vont pas par quatre chemins

Ils en ont déjà vécu des aventures circassiennes – Simon Bruyninckx en tant que fondateur de Collectif Malunés et créateur de plusieurs spectacles à succès (dernier exploité en date : le magistral *BITBYBIT*), Jasper D'Hondt d'abord en tant qu'artiste (au Cirque du Soleil, entre autres), puis en tant que fondateur de 15ft6 et créateur de spectacles de théâtre de rue très appréciés (dernière prouesse : le duo comique de patineurs à roulettes *Les Patineurs*). Ses hivers, Jasper D'Hondt les passe en Allemagne, où il participe à la création des dîners-spectacles du Palazzo. C'est la Cour des Belges de Chalon 2022 qui a réuni Simon et Jasper.

N

otre entretien a lieu par Zoom au début du mois de décembre – Jasper, les yeux lourds de sommeil, se connecte depuis Stuttgart (« nous sommes en plein rythme nocturne »), et Simon, depuis Bruxelles (« deux petites journées à la maison avant de repartir en tournée »). Tous deux ont suivi une formation de sauteur à la bascule, mais le terme « bascule » ne sera pas cité une seule fois au cours de notre entretien. Au fil des ans, ces artistes polyvalents sont devenus des piliers de la scène circassienne dans les plats pays. Ils cassent la baraque sur le plan non seulement artistique, mais aussi commercial et organisationnel ; ce sont des cracks dans leur discipline. Ils savent comment entrer en relation avec les collègues, les programmeurs, les coproducteurs et les subventionnaires. Ils créent les spectacles qu'ils veulent créer, mais sans jamais perdre le public de vue. Ils osent prendre des risques, mais jamais de manière inconsidérée. Initialement, la Cour des Belges était un risque de cet ordre-là.

SIMON « L'idée d'une Cour des Belges est venue de Bram (Dobbelaere, NDLR). Nous en avons parlé lors de la création de *We Agree to Disagree*, et c'est alors que nous avons commencé à monter un dossier, à contacter différentes personnes, etc. Car, pour pouvoir se produire à Chalon, il faut non seulement s'inscrire, mais aussi venir avec sa propre "manne financière". Autrement dit, il faut tout financer soi-même, de préférence avec le soutien du pays, de la région ou de la ville où sa compagnie est établie. Et puis, nous avons soudainement entendu parler de Focus France ;

c'était un parfait alignement des planètes. Je dois dire qu'au départ, le groupe de pilotage avait des doutes quant au choix du festival ; certains considéraient Chalon dans la Rue comme dépassé, mais nous tenions absolument à y être. Nous avons un dossier en béton : de bons spectacles, des fiches techniques, etc. Nous avons introduit notre dossier, et il n'a pas fallu longtemps pour que nous recevions un appel de Chalon nous informant que nous avons été sélectionnés. »

La Cour des Belges est devenue réalité.

SIMON « Oui, et ce qui est formidable, c'est que nous avons la plus grande cour du festival. Normalement, il y a cinq ou six petites esplanades à Chalon. En 2022, il n'y en avait que trois et, parmi celles-ci, la nôtre était la plus grande. Nous avons attiré énormément de monde. »

JASPER « Ça a aussi été une question de timing : après la pandémie, les organisateurs avaient décidé d'aménager un nombre réduit d'esplanades. Il préférerait une seule très grande esplanade. Et nous aussi. »

SIMON « Bram s'est retiré de l'organisation parce que C^{ie} Pol & Freddy s'était déjà produit à Chalon l'année précédente. Nous avons donc demandé à Jasper s'il pouvait le remplacer. Jasper a assuré le suivi de la programmation et des budgets et s'en est très bien sorti. Nous avons engagé du personnel pour nous prêter main-forte sur le plan technique et sur le plan de la production, un collaborateur administratif, etc. Il a fallu créer un festival d'une ampleur relativement importante à partir de rien. C'était vraiment très impressionnant. »

Comment dois-je me représenter l'esplanade belge ?

SIMON « Le chapiteau de Collectif Malunés faisait office de salle de concert et de bar. Les podiums de chaque compagnie étaient disposés tout autour du chapiteau. Il y avait des foodtrucks. La programmation commençait à 10 heures du matin et se poursuivait jusqu'à 2 heures du matin – non-stop. C'était formidable, mais extrêmement fatigant. »

JASPER « En y repensant, notre Cour des Belges constituait en fait toute la programmation de Chalon. Nous étions simplement Chalon. »

SIMON « La plupart des programmeurs passaient leur journée chez nous. Ça a été un énorme succès. Mais je n'aurais jamais imaginé que cela demanderait autant de travail. C'est une tâche titanesque. »

Comment cela s'est-il passé pour le financement ?

SIMON « Nous avons reçu 44.000 euros de la Flandre (+les frais de déplacements NDLR) et 30.000 euros de la Wallonie. Mettre sur pied un événement belge avec des fonds flamands et des fonds wallons n'a pas été une mince affaire au début. Mais finalement, nous sommes parvenus à lancer le projet avec ce budget de 74.000 euros. C'est très peu, en fait. Si nous avions payé raisonnablement tous les collaborateurs, nous aurions certainement atteint un budget de 400.000 euros. »

JASPER « Pendant longtemps, nous avons cru que nous allions essayer une perte. »

SIMON « Si nous avions su que nous allions attirer autant de monde, nous aurions installé des pompes à bière dignes de ce nom, par exemple. C'était plein à craquer ; à certains moments, il y avait 1.500 personnes qui dansaient sous notre chapiteau. C'était vraiment incroyable. »

Tout cela a-t-il porté ses fruits ? Cela a-t-il débouché sur des dates de représentation ?

SIMON « Carrément ! Je pense que tous les Flamands et Wallons qui ont joué dans notre Cour se produisent continuellement en France depuis lors. »

JASPER « Celui qui a dit un jour que Chalon était dépassé mériterait un bon coup de pied au derrière. En ce qui concerne 15ft6, je pense que la première année après Chalon, nous avons récupéré en chiffre d'affaires tout le budget qui y avait été investi – 70.000 euros rien que pour notre compagnie. Pour être franc, ce petit investissement de la Flandre a été amplement

rentabilisé en un rien de temps. Le retour sur investissement est vraiment énorme. »

SIMON « Lorsque nous demandons aux programmeurs où ils nous ont vus, ils répondent systématiquement "Chalon". Parfois "Auch". Nous jouions devant 50 programmeurs français par jour. Cela représente un total de 200 programmeurs. Beaucoup d'entre eux veulent nous engager, mais impossible parce que notre agenda est plus que complet. »

JASPER « À présent, nous avons du mal à ne pas jouer en France. Nous devons délibérément garder des périodes libres dans notre agenda de tournée pour nous produire également dans des pays comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni ; nous ne voulons pas perdre le réseau que nous nous sommes constitué là-bas. À cela s'ajoute le fait que les Jeux olympiques de 2024 se dérouleront en France et que deux de nos spectacles ont pour thème le sport. Donc, tous les festivals veulent nous engager. »

SIMON « Mais Chalon a aussi vraiment bien marché pour les autres compagnies. »

Comment de jeunes compagnies comme les vôtres parviennent-elles à organiser une tournée qui tient la route, pas seulement en Belgique, mais aussi en France ? Avez-vous des conseils ?

SIMON « Dans notre pays, les programmeurs sont vraiment accessibles et ont les pieds sur terre. N'hésitez pas à les appeler, à leur poser des questions, etc. Impliquez-les dans votre travail de création, testez vos spectacles auprès d'eux. Il ne faut évidemment pas vous autocensurer, mais il faut que le spectacle se prête à l'organisation d'une tournée, à moins que vous ne vouliez jouer nulle part ; c'est aussi votre droit. Chaque fois que nous créons un nouveau spectacle, j'appelle quelques programmeurs ou des pôles cirque et je leur présente notre projet. Les commentaires que nous recevons nous aident vraiment à avancer. Une fois votre spectacle terminé, il se peut que vous restiez "coincé" dans le circuit flamand. Vous devez essayer de sortir de ce sillon, mais ce n'est pas facile. Les programmeurs français ne se rendent pas spécialement en Flandre pour voir votre spectacle. Il faut donc jouer dans des festivals qui attirent suffisamment de programmeurs étrangers. Je pense à l'UP Festival à Bruxelles, par exemple. Et le tour est joué, en fait. »

JASPER « Au festival Theater op de Markt aussi un peu. »

La plupart des programmeurs passaient leur journée chez nous.

SIMON « Oui, le nord de la France est bien représenté au festival Theater op de Markt – Amiens, Le Boulon –, mais dans ce cas, vous vous produisez sur la scène de ce festival français en particulier et puis, ça s'arrête là parce qu'aucun autre programmateur ne s'y rend. Il n'y a pas d'effet boule de neige. En France, il faut aller aux festivals Circa, SPRING, Sotteville, etc. »

JASPER « Il arrive que le festival Gevleugelde Stad, à Ypres, offre des débouchés. »

SIMON « Le contexte est loin d'être idéal, mais il est vrai que si vous avez un petit spectacle à prix relativement modique, vous devriez pouvoir décrocher quelques dates. »

Comment 15ft6 a-t-il rejoint le marché international ?

JASPER « Notre percée à l'étranger, on la doit à une sorte de projet d'échange entre Miramiro, FiraTarrega (en Espagne, NDLR) et Great Yarmouth au Royaume-Uni. »

SIMON « En ce qui nous concerne, ce fut en tant que jeune compagnie, grâce à Gwendolien (Sabbe, NDLR). Elle nous a forcés à nous engager dans une sorte de parcours européen, ce qui nous a subitement permis de jouer dans divers lieux à l'étranger. Ce genre d'aide est indispensable. »

Une question me vient soudain à l'esprit : est-ce amusant en fait de se produire sur scène à l'étranger ?

JASPER « Je vais tenir des propos peut-être désagréables à entendre pour certains, mais le public flamand est l'un des moins bons qui existent selon nous. Je pense que beaucoup d'artistes partagent ce même ressenti. Partir à l'étranger est généralement un soulagement pour nous. »

SIMON « Il n'est même pas nécessaire d'aller loin : les Pays-Bas, la Wallonie, etc. Le public est en délire. »

JASPER « Cela explique peut-être pourquoi nos spectacles sont si bonne qualité : nous testons tout en Flandre. Lors des répétitions générales de *League & Legend*, j'ai vraiment cru que ce spectacle ne marcherait pas. J'ai continué à le peaufiner jusqu'à ce que nous jouions à l'étranger et que nous constatons que le public était emballé. »

SIMON « On sent qu'il n'y a pas de culture en Flandre, en fait. »

JASPER « Ou qu'il y en a trop, justement. Le public est trop gâté sur le plan culturel. »

SIMON « Je ne sais pas. En France, la culture fait partie intégrante de la vie ; tout le monde va au théâtre. En Flandre, les théâtres se vident ! Cela fait des années qu'on y investit trop peu. »



Simon



Jasper

JASPER « Le meilleur public, on le trouve en Espagne, en Italie et en Allemagne, selon moi. C'est là qu'il est le plus exubérant. C'est un atout considérable, surtout pour les spectacles de rue. Vous devez sentir votre public. Mais en Flandre, on ne ressent pas grand-chose. Je pense que beaucoup d'artistes vivent la même situation, mais on en parle rarement. »

Et une grande tournée à l'étranger, c'est sympa ?

JASPER « C'est harassant... »

SIMON « Quand on a 18 ans, c'est super sympa. »

JASPER « Mais au bout d'un moment, ça commence à peser. Pour le spectacle *League & Legend*, nous avons modifié notre rythme estival : nous travaillons par blocs de cinq à six semaines de tournée intensive, suivis de dix jours ou deux semaines de repos. Auparavant, nous n'aurions jamais bloqué des week-ends pour prendre des congés. »

SIMON « Ces derniers temps, avec Collectif Malunés, nous avons souvent joué dans des festivals auxquels nous avons participé lorsque nous étions jeunes et dont nous nous disions à l'époque "waouh, c'est formidable !" Aujourd'hui, nous nous amusons moins. Nous sommes moins cool qu'avant ; nous menons une vie plutôt bien rangée. Nous passons plus de temps à paresser dans la caravane ou un bar à café qu'à faire la fête jusqu'au petit matin. »

JASPER « Je connais ça depuis longtemps déjà, tu sais ! » (rires)

C'est dingue : votre objectif en tant qu'artiste est de monter un maximum sur scène, mais lorsque vous jouez beaucoup, cela devient trop lourd.

SIMON « On n'est jamais content. Soit on joue trop, soit on ne joue pas assez. »

JASPER « Il faut constamment trouver le juste équilibre. » ✨

ADM VZW

« Chevaucher les turbulences »



Au cœur d'une cour des belges chaleureuse et pleine de douceur de vivre, Jesse Huygh et Rocio Gaerote de la compagnie ADM VZW nous offrent une généreuse démonstration de complicité acrobatique. Mais plus qu'un simple exercice de mât chinois, leur spectacle à deux mêmes nous invite à questionner les limites que la malice peut imposer au corps de l'artiste et à redécouvrir la force que l'on peut puiser dans l'autre. Au-delà de la performance physique, c'est une attendrissante progression que ce duo traverse : découvrir ses limites, les dépasser et apprendre à les apprécier. Jesse et Rocio s'apprivoisent progressivement, gravitent autour de ce lien de deux mètres qui les retient autant qu'il les contraint, se cherchent et s'entraident jusqu'à arriver à une belle synchronisation. Une complicité qui se déploie pleinement sur le mât, mais aussi sur l'ensemble du dispositif scénique : la remorque défilée d'un camion qui devient entièrement sûr de jeu, qui permet de prendre de la hauteur en douceur, d'apprécier les pousses que la malice impose pour mieux retrouver le mât ensuite. Grâce à leur complicité fraternelle, ponctuée de chamailleries et d'entraide, ces deux acrobates réussissent à faire des limites respiratoires de l'un, une nouvelle forme d'équilibre. Un spectacle rythmé autant par les battements de cœur des deux acrobates que par les applaudissements d'un public charmé.

À deux mètres, c'est la longueur du fil qui les relie... un spectacle tout en complicité, c'est la longueur du fil qui les retient... un spectacle tout en complicité.
Photo JSL/JCC

PASTILLE 02 À deux mètres, jeudi 11 h 45, vendredi 16 h 40 et 19 h 50, samedi 10 h 50 et 19 h 50, dimanche 11 h 40.

Cth LADY COCKTAIL

Quand la ruche vire à gauche

Elle ne manque pas d'air, la reine. Filée, sûre d'elle et parfaitement équilibrée, elle ne laisse place à aucun doute quant à qui est la patronne à la ruche. Sauf que du côté des petites ouvrières, la révolte gronde. Une rébellion syndicale d'urgence est convoquée dont l'issue est sans appel : les abeilles - comprendre les spectateurs, tout à fait partants pour la lutte et le dégoûtage de patrons - veulent leur part de grêle royale et se mettent en grève.

Évasion sur trapèze

Coup dur pour cette reine à la noblesse assez improbable, qui ne va néanmoins pas remettre en question ses pratiques managériales. Aidée de Boris, valet totalement asservi et bien entraîné, la reine expose ses arguments fallacieux et provocateurs au gré d'acrobaties sur les alvéoles d'une ruche en cordage, et tentera même une sorte d'évasion sur trapèze. Mais s'il faut savoir arrêter une grève, le vent du changement n'est-il pas soufflé trop fort pour que la reine reste indétrônable ?

Emilie BOUSSEAU

PASTILLE 02 30 Rue Queen, Promenade Sainte-Marie, jusqu'à dimanche à 14 h 30 et 17 h 30.



PRATIQUE

PAGES 10 À 15

Tout le programme des spectacles in et off

CHALON DANS LA RUE

Crue

Il y a des spectacles qui ferment l'espace sensorielle que d'autres, et c'est dans ce décor minimaliste, gris et un fil y viennent et se distillent de longs langages en bruits, paroles, les deux frères Simon et Pierre sont reliés, au sens littéral, à l'autre par une sorte de pont invisible. D'abord il y a une scène qui se déploie jusqu'à la structure métallique de l'autre. La mise en scène de Kasper Van den Bergh, tout est simple, le langage est doux, soyeux, fluide et jusqu'à une sorte de bulle. Les deux frères sont assis et il y a un troisième bras, dans l'air, dans des lumières tamisées. Ils se regardent, se plient dans des contorsions, ont juste quelques cordes et des poignées. La promesse impressionnante et on se demande deux comédiens font pour tout dire, du spectacle se fait plus tendre. A travers les carcasses, c'est aussi simple, comme le Marlon Brando nommé Ape. La performance est une danse étrange et délicate, et les figures d'un Kaomatsu 2010.

PASTILLE 02 Théâtre 2, premier Vendredi et samedi à 12 h 50.



Les fesses à l'air dans la cour des Belges... Les frites, ça chauffe ! Photo JSL/Nicolas DESROCHES





Les chiffres

Un an après la Cour des Belges à Chalon, Circuscentrum a organisé un sondage à petite échelle auprès des douze compagnies afin d'évaluer l'effet de l'esplanade belge sur le festival promotionnel français. Les quelques conclusions tirées de ce sondage donnent une idée de l'impact de la Cour des Belges



200

200 représentations auraient été données en 2023 et seraient programmées en 2024 grâce aux créations des compagnies participantes sorties de l'ombre durant le festival Chalon dans la Rue. Il s'agit, pour la moitié d'entre elles, de compagnies de cirque flamandes, et pour l'autre moitié de compagnies wallonnes.

600

Si nous nous en tenons aux dates confirmées en 2023 et 2024, il s'agit de plus de 600 représentations réparties entre la Belgique (60), le Canada (10), la Suisse (17), la République tchèque (12), l'Allemagne (70), le Danemark (5), l'Espagne (30), la France (313), la Hongrie (2), l'Italie (11), le Luxembourg (1), les Pays-Bas (21), le Portugal (7), la Roumanie (4), la Suède (3), la Slovaquie (2) et le Royaume-Uni (38).

171

La Cour des Belges a offert des opportunités de spectacles en France essentiellement (171 représentations), au Royaume-Uni (9), en Espagne (9), en Suisse (7) et en Belgique (3).

350.000

Dans l'ensemble, on peut dire que les spectacles proposés à Chalon ont permis de générer un cachet de plus de 500.000 euros pour les compagnies présentes. Si l'on ne considère que les compagnies flamandes, il s'agit également de quelque 350.000 euros.



Cirque, humour et performance

Acrobatie et humour en toute décontraction Photo JSI/Stephanie ALBANE

Une scène circulaire, trois artistes décontractés et la jonglerie s'installe tout doucement grâce à des jeux de balles de ping-pong qui vont de bouche en bouche. Pas très Covid mais impressionnant tout de même ! Sous couvert de fausses maladresses et de pseudo-essais, le spectacle prend forme, tranquillement, mine de rien. Les artistes multiplient les tentatives, ajustent leur technique, recommencent « encore une fois » et prouvent clairement qu'on a le droit de se tromper, de faire et refaire pour s'améliorer. On peut les croire en danger, ressentir une certaine fragilité mais tout est bien orchestré, réglé au millimètre pour mieux nous tromper. En se challengeant toujours avec beaucoup d'humour, les trois cirassiens dé-

montrent une agilité et une adresse incroyables. Durant 45 minutes, ils enchaînent jonglage, acrobatie, porté, salto sur leur planche à bascule... Ils n'hésitent pas à prendre quelques attitudes clownesques pour faire sourire... et la mécanique fonctionne. Avec beaucoup de connivence et de justesse, ils amènent le public à retenir son souffle. Un cirque ludique, efficace et de belles performances. À voir en famille.

Stéphanie ALBANE

PASTILLE 62 Encore une fois. Promenade Sainte Marie. Jeudi à 16 h 40 et 18 h 30 ; vendredi à 11 h 35 et 13 h 30 ; samedi à 11 h 35.



LA MEILLEURE PUBLICITE, C'EST LA SCENE



Circus Katoen et Sinking Sideways sont deux collectifs qui, grâce à Focus France, ont franchi la frontière et donné le meilleur d'eux-mêmes chez nos voisins français. Pour savoir comment l'aventure Focus France s'est passée pour eux, j'ai rendez-vous avec Willem Balduyck de Circus Katoen pour faire le point. Dries Vanwalle de Sinking Sideways se joint à nous en ligne.

Tom Permentier

Circus Katoen est sorti tout droit de l'imagination de Willem et de sa partenaire, Sophie van der Vuurst de Vries, originaire de Rotterdam. Cette compagnie se caractérise par sa démarche écologique, observable dans son mode de fonctionnement concret mais aussi sur scène. Le spectacle *Grasshoppers*, qui a permis au duo de se produire sous l'égide de Focus France à Chalon-sur-Saône et au festival Spring à Elbeuf et à Lille, est un spectacle original qui commence avec un simple tapis de gazon et se termine par des touffes d'herbe volant dans tous les sens. Sinking Sideways, un trio de danse acrobatique qui compte dans ses rangs non seulement Dries, mais aussi Raff Pringuet et l'Allemande Xenia Bannuscher, a également eu l'occasion de se produire au festival Spring d'Elbeuf, avec le spectacle poétique *René*, et à Rouen, avec leur dernière production *Cécile*, avant de se rendre peu de temps après au prestigieux festival Circa à Auch pour y présenter ce dernier spectacle.

La France est souvent citée en exemple en matière de politique à l'égard du cirque.

À juste titre, pensez-vous ?

WILLEM « Je ne dirais pas nécessairement que c'est le pays modèle. En tout cas, il ne l'est plus. Mais les festivals et autres opportunités de représentation y foisonnent. Si vous arrivez à vous faire une place dans le circuit français, c'est bien parti. Je dis bien "si", car il n'est pas évident d'y parvenir. »

Le projet Focus France a-t-il fait

la différence dans votre cas ?

DRIES « Dans notre cas, je pense que oui. De nombreux programmeurs ont vu notre spectacle, et nous sommes davantage sollicités en

France dorénavant. Je ne sais pas si cela a été le cas pour toi aussi, Willem ? »

WILLEM « Le festival à Elbeuf a débouché sur une seule nouvelle opportunité de spectacle, mais grâce à la Cour des Belges à Chalon, nous recevons demande sur demande. Nous en avons reçu une vingtaine jusqu'à présent, dont une dizaine que nous avons acceptées. Et les demandes continuent d'affluer. »

DRIES « Malheureusement, le festival d'Elbeuf a été marqué par une grève nationale des transports publics... »

WILLEM « Il n'y avait donc pratiquement pas de programmeurs présents. »

DRIES « Pour nous, ce fut un super spectacle. Nous avons été prévenus qu'aucun programmeur ne serait présent. Nous craignons donc de jouer devant une dizaine de personnes, mais finalement, la salle était pleine à craquer d'amateurs de cirque "ordinaires". »

Je suppose que vous avez moins

le trac dans ces cas-là ?

DRIES « Personnellement, je n'ai jamais joué devant un public exclusivement composé de programmeurs, mais j'ai entendu dire que ce n'était pas vraiment une partie de plaisir. »

WILLEM « C'est vrai. Je l'ai fait il y a des années quand Circus Katoen était chez CircusNext à Paris. Nous étions d'ailleurs blessés, ce qui nous avait contraints d'adapter le spectacle. Nous pensions malgré tout que cela lancerait notre carrière en France, mais ça n'a pas été le cas. »

La difficulté de percer en France n'est-elle pas également liée au chauvinisme des Français ? Le cirque français d'abord ?

WILLEM « Je ne sais pas si c'est forcément du chauvinisme ; le marché de l'offre est plus que saturé en France. Il y a des compagnies très productives sur le plan de la création, mais qui ne se produisent pratiquement pas sur scène. Un artiste étranger peut s'estimer heureux si on l'engage au détriment d'une compagnie française, même après avoir noué des contacts. »

DRIES « De plus, les écoles de cirque sont nombreuses en France. Ceux qui étudient dans ces écoles ont une longueur d'avance sur les autres, puisqu'ils entrent très tôt en relation avec les programmeurs. J'en ai fait l'expérience à Auch : tous les étudiants en arts du cirque de



↑ Willem (gauche)
et Sophie (droite),
Circus Katoen
© Michiel Devijver

→ Dries (gauche)
et Xenia (droite),
Sinking Sideways
© Michiel Devijver

France étaient présents, avant tout pour assister aux spectacles, mais aussi pour réseauter. »

Qu'est-ce que cela vous a fait de jouer à Auch en tant que petit Belge ?

DRIES « Je rêvais de m'y produire un jour. Jamais je n'aurais cru qu'une jeune compagnie comme la nôtre y arriverait avec son deuxième spectacle, qui n'existait alors que depuis six mois seulement. Nous avons envoyé des courriers électroniques à l'organisation du festival Circa depuis le mois d'octobre 2021 – époque de notre premier spectacle *René* –, mais nous n'avions jamais reçu de réponse. Ce n'est que lorsque nous avons joué sous l'égide de Focus France au festival Spring en Normandie que le festival d'Auch nous a soudainement répondu. Le programmateur voulait venir nous voir – ce qui n'a pas pu se faire à cause de la grève –, mais nous avons fini par entrer dans la sélection du festival Circa. Se produire là-bas a vraiment été une expérience de folie. Alors que je m'y promenais, je me suis dit : "Qu'est-ce que je fais ici ?" En plus d'être assez stressant, c'était surtout complètement dingue. Ce fut l'expérience la plus incroyable de Focus France. »

Comment décriez-vous la Cour des Belges, Willem ?

WILLEM « Une sorte de place du marché recouverte de gravier, surplombée de deux chapiteaux de cirque et entourée de lieux de représentation. Ce

projet est une initiative du Collectif Malunés qui y a d'ailleurs tenu un bar, entre autres. Collectif Malunés a même parfois commis quelques bourdes en termes d'organisation, mais grâce à l'énergie déployée, les artistes belges qui se sont produits à Chalon dans la Rue en récoltent les fruits aujourd'hui. Nous lui sommes très reconnaissants, ainsi qu'à toute l'organisation de Focus France. Cela n'a pas dû être une entreprise évidente ! »

DRIES (acquiesce) « Pour ma part, je n'y étais pas, mais une personne en Allemagne m'en a parlé le week-end dernier et m'a dit qu'il y avait une bonne ambiance à la Cour des Belges. En fait, je n'entends que des commentaires positifs à propos de cette initiative. »

WILLEM « Le seul bémol pour les artistes, c'étaient les températures élevées. »

Et le public français, ça a été ?

WILLEM « Oui, très bien. Le public français est très respectueux. Nous avons joué notre spectacle devant de jeunes enfants dans une cour d'école. Ils ont été sages comme des images. On devrait tenter la même expérience aux Pays-Bas ! »

D'un autre côté, j'ai le sentiment que la culture du cirque est différente en France. Je trouve souvent le cirque français un peu théâtral. Mais c'est peut-être un cliché ?

WILLEM « Avant, lorsque je trouvais un spectacle très "français", cela avait parfois une connotation



négative, parce que le spectacle français est plutôt verbal. Entre-temps, je me suis rendu compte que le paysage circassien français est tellement varié que ce jugement ne s'applique pas à toutes les productions. La France a une riche tradition de cirque, mais la Belgique a une solide réputation dans le domaine de la danse et du spectacle. La France est très proche de la Belgique à cet égard. J'imagine qu'un spectacle axé sur la danse comme Sinking Sideways peut facilement se faire une place dans le circuit des salles en France, alors que notre spectacle a, selon moi, encore un seuil à franchir. »

DRIES « C'est vrai, mais j'ai du mal à évaluer si nous sommes vraiment innovants sur la scène française du cirque avec ce genre de spectacles. »

En Belgique, lorsque je parle du cirque, je ressens toujours le besoin d'expliquer que le cirque ne se limite plus (seulement) aux clowns au nez rouge ou aux poneys à plumes. J'ai l'impression que, dans notre pays, l'image du cirque n'a commencé à se moderniser aux yeux du grand public que récemment. Qu'en est-il en France ?

WILLEM « Les Français ont dépassé ce stade il y a 15 ans. Ils sont beaucoup plus avancés que nous de ce côté-là. »

DRIES « La France possède la plus ancienne école supérieure des arts du cirque d'Europe. Le

cirque y est depuis longtemps considéré comme une forme d'art à part entière. C'est peut-être un exemple stupide, mais partout en France, les rues sont parsemées de flèches signalant des écoles de cirque ou d'autres endroits où l'on peut voir du cirque. Tout cela n'existe pas encore chez nous. »

Faut-il reconduire l'expérience Focus France avec une nouvelle « cuvée » d'artistes belges ? Ou aimeriez-vous un projet Focus axé sur un autre pays européen ?

DRIES « Je pense que cela vaut la peine de reconduire l'expérience, parce qu'il reste très difficile de se faire une place en France. D'un autre côté, il existe aussi bon nombre de pays, par exemple en Europe du Nord ou de l'Est, auxquels je ne sais absolument pas comment accéder et encore moins à qui m'adresser. »

WILLEM « Circus Katoen est dans le circuit depuis dix ans, et jusqu'à récemment, nous avons joué partout en Europe, sauf en France. D'un autre côté, j'ai déjà entendu que certaines compagnies existant aussi depuis dix ans jouent exclusivement en France parce que leurs membres y ont étudié. Certaines de ces compagnies se produisent plus en France que partout ailleurs en Europe. Pour cette seule raison, le public français devrait également pouvoir découvrir le cirque belge. » ★

Si vous arrivez à vous faire une place dans le circuit français, c'est bien parti.



plateau flamand

Circuscentrum donne de l'envergure au Plateau flamand en collaborant avec des partenaires français de renom. Parmi ces partenaires français figurent la plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie (La Brèche à Cherbourg et Cirque-Théâtre d'Elbeuf), Le Prato à Lille et Circa à Auch. Circuscentrum fait à chaque fois la part belle à l'œuvre flamande, associée à un programme professionnel, afin de mettre en lumière le cirque flamand. À ce titre, nous associons volontairement de jeunes talents et des valeurs sûres, et nous nous imprégnons de l'ADN des lieux où nous sommes invités.

1

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

ALEXANDER VANTOURNHOUT

PLATEAU FLAMAND 1

Avec sa rigueur de corps chorégraphique, également danseur et chorégraphe, le belge Alexander Vantournhout explore le geste sur les limites du corps humain.

Plateau Flamand 2 à découvrir en mars 2023 lors du Festival SPHERE.

PREMIER FLAMAND 1
À l'exposition des œuvres combinées gravées d'un tarif privilégié sur la deuxième spectacle.

BIEN LA CORTI
7^e spectacle à 3 € (tarif fixe de 9 ou 17 €)

SANS LA CORTI
7^e spectacle à 11 € (tarif fixe de 25 ou 37 €)

VANTHORHOUT
NOT STANDING / ALEXANDER VANTOURNHOUT
à partir de 10 euros - de 18h à 21h / 2022 NOVEMBRE

JEU 24 NOV 19H30

Qu'il s'agisse de danse et de formes anciennes, de solistes ou d'acteurs, la glorification du pouvoir masculin à travers l'histoire a souvent tendu vers une célébration de la guerre, de l'agression et de la violence. Thor, le dieu du tonnerre auquel fait référence Alexander Vantournhout, n'est pas un jeu d'acteur le héros et son nom, en est une paronomase. Allégorie de la force virile, de son glorieux, ambivalent, mortelle à mortel court, il peut faire naître le tonnerre et ouvrir les yeux complices. Le corps ne est masculin, dans son analyse dynamique des stratégies de la virilité et de son caractère mortelle, Alexander Vantournhout d'empire de l'image du super-héros pour le faire résonner avec les représentations masculines d'aujourd'hui. En remplaçant par un masque long et simple le symbole de pouvoir, il déconstruit la figure de puissance. Marchant dans les airs l'atmosphère déformée, il célèbre la pureté et est étonné par la danse et l'écriture. Le lieu de son invention guerrière, VanThorhout, est un héros pacifique.

scénario, chorégraphie et performance Alexander Vantournhout
musique et costumes Jean-François Bréard
scénario et scénarisation scénariste Alexandre Van der Borch et Kelly Camilleri
scénarisation scénariste Alex Sengé
scénariste Frank Lagerlöf
regard d'artiste par Charlotte Clavier et Thor Underbergren
musique scénariste à Johan Smith, Ben Munnery, Tom Van der Berghe et Stefan Jansen
éclairages scénariste Lutz Hahn
production technique Alex Sengé
direction de production Barbara Keller et Alex Sengé
diffusion France 3 Nord-Picardie

Marketing corps chorégraphique
théâtre et danse scénariste et scénariste de la collection Not Standing.

Jeux d'ensemble 10 - 15
scénariste à Johan Smith, Ben Munnery, Tom Van der Berghe et Stefan Jansen
diffusion France 3 Nord-Picardie

10 ans de création 10 - 15
scénariste à Johan Smith, Ben Munnery, Tom Van der Berghe et Stefan Jansen

LE TEMPS DES CRÉATIONS
10 ans de création



VanThorhout et Through the Grapevine de Not standing / Alexander Vantournhout



Yveline Rapeau

Directrice de la plateforme 2 Pôles cirque en Normandie – Pôle national des arts du cirque

* Quel regard portez-vous sur le cirque flamand du point de vue artistique, qu'a-t-il de particulier à vos yeux ?

Les artistes flamand-es ont une exigence sans faille, un professionnalisme aigu dans leur façon de travailler. C'est valable pour tous les projets, d'Alexander Vantournhout aux créations jeune public. Ils apportent un grand soin à toutes les composantes qui contribuent à l'écriture d'un spectacle : le propos, l'engagement physique, le travail sur la lumière et sur le son... Je trouve qu'il y a une maturité chez les artistes flamand-es, qu'ils soient jeunes comme Sinking Sideways ou qu'ils soient plus établi-es. Iels ont une capacité à traduire artistiquement une intention : de leur projet de départ tel qu'ils nous le présentent jusqu'au résultat, iels tiennent leurs promesses, systématiquement. J'apprécie aussi la qualité artistique de leurs écritures, et leur radicalité. Par exemple, il leur arrive d'utiliser la nudité intégrale sur scène ; iels le font quand iels en ont besoin, c'est toujours justifié dans le propos. Même si certaines personnes du public peuvent être remuées, déplacées, que les gens peuvent être clivés par la radicalité d'une proposition, ces artistes tirent tout le monde vers le haut, chacun-e dans leur catégorie.

* Quel bilan faites-vous de cette coopération sur le Focus cirque flamand ?

Je suis ravie d'avoir participé à un mouvement global de développement de la création circassienne flamande, et d'avoir aidé à la reconnaissance de ces talents. Mais, en réalité, ma relation avec les artistes flamand-es commence bien avant ce Focus, et se poursuivra bien après. Je pense par exemple à Alexander Vantournhout ou à Grensgeval que j'accompagne

depuis de nombreuses années. Ce Focus est formidable, parce qu'il propose une aide financière et qu'il donne une visibilité institutionnelle et un rayonnement supplémentaire à notre accompagnement en tant que programmeur-rices. Néanmoins, du point de vue de la temporalité, j'aurais préféré qu'il soit lissé dans le temps et plus durable. Pour réaliser cette coopération, Circuscentrum a dû concentrer ses moyens, et ils ne seront pas prolongés au-delà de la fin du Focus. Par conséquent, je me retrouve de nouveau toute seule à partir de 2024, alors que j'accueille plusieurs équipes flamandes, qui plus est avec des spectacles en chapiteau : s'il y avait eu un accompagnement financier, peut-être réduit mais concret, j'aurais trouvé cela plus équitable, dans la mesure où la plateforme 2 Pôles de cirque apporte depuis longtemps – et régulièrement – un soutien à la création et à la visibilité des artistes flamands.

* Quels étaient les bons côtés de ce Focus ?

Les moyens en communication déployés par Circuscentrum, pour donner une visibilité au Focus et aux artistes, étaient excellents. Ils ont un solide sens stratégique : le lancement a été fait avec les deux temps forts de la plateforme normande, et ils font la clôture avec CIRCa, donc ils s'appuient sur deux festivals qui ont une forte visibilité, ce qui donne la garantie d'un rayonnement médiatique. Ce sont d'excellents managers de projet. Quand ils font des bilans et des statistiques, ils sont très bons également. Et ils sont très présents, très soutenant pour leurs partenaires.

* Vous connaissiez déjà bien le cirque flamand, mais est-ce que vous avez le sentiment que le Focus a apporté des facilités nouvelles à accéder à la création

flamande pour vos collègues programmeur-rices français-es ?

Je sais l'utilité et l'importance que ce Focus flamand a eu pour des programmeur-rices autres que moi. Je comprends que pour des collègues qui n'étaient pas encore engagés dans un processus de repérage ou d'accompagnement prolongé, il était utile de mettre en lumière ce cirque. Je faisais déjà un travail de visibilisation, mais ce n'était pas suffisant pour que les artistes flamand-es soient globalement repéré-es en France...

* Quel accueil le public a-t-il donné aux spectacles de ce Focus en Normandie ?

Je peux témoigner du triomphe absolu de Cécile de Sinking Sideways, et du public qui était debout lors des applaudissements au Centre dramatique national de Normandie-Rouen. Pareil au Cirque-Théâtre sur BITBYBIT, qui pourtant était appréhendé avec beaucoup de réserves par une partie du public : finalement ce dernier a fait un véritable chemin pendant la représentation, pour finir complètement retourné à l'issue du spectacle. Tout de même, pour les formes les plus radicales, par exemple pour René de Sinking Sideways au Cirque-Théâtre, le public a été beaucoup plus clivé.

* Quel avenir voyez-vous pour le cirque flamand après ce Focus ?

Je me réjouis du fait que ce Focus va stimuler la création en Flandre. Cela nous donnera la possibilité de continuer à découvrir de nouveaux talents. Pour tous-tes ces artistes-là, qui travaillent aussi aux marges des esthétiques, le soutien de leur pays sur le plan institutionnel est important. Il l'a été pour donner de la visibilité à leur travail, et il l'est pour qu'ils continuent à créer, et pour que leurs spectacles tournent. Et nous continuerons de les programmer ! *

3

LE PRATO LILLE

Circus Katoen
Grasshoppers

Post uit
Hessdalen
Man Strikes
Back





Célia Deliau

Directrice du Prato – Pôle national Cirque de Lille

★ **Quel regard portez-vous sur le cirque flamand du point de vue artistique, qu'a-t-il de particulier à vos yeux ?**

Je ne me prononcerai pas sur l'artistique, parce que je n'ai vu que quelques spectacles de cirque flamand et que cela n'est pas statistiquement représentatif. En revanche, je peux dire qu'il me semble que la façon de produire est différente, au niveau des compagnies. Je trouve qu'elles ont un regard plus global : j'ai l'impression que les équipes flamandes, contrairement à ce qu'il se passe dans les équipes françaises où le-la concepteur-riche du projet ne porte que l'artistique, fonctionnent de façon plus intégrée : le-la concepteur-riche porte l'artistique, mais aussi le politique, l'administratif... Et puis dans le cirque flamand j'ai également l'impression qu'il y a une attention particulière à ce que tout le monde puisse venir au spectacle, sans que ce soit compliqué pour aucune des parties prenantes. J'ai rencontré grâce au Focus une équipe, Side-Show, qui travaille à faciliter l'accès au spectacle pour les personnes qui n'ont pas les mêmes capacités ou appétences cognitives que nous. En France, nous avons des associations qui accompagnent les gens au spectacle ; ce n'est pas pareil de créer en ayant le souci que tout le monde puisse venir.

★ **Quel bilan faites-vous de cette coopération sur le Focus cirque flamand ?**

Je ne parlerais pas de bilan, parce que les liens qui ont été créés ne sont qu'un début : j'espère que les relations avec Circuscentrum vont se poursuivre. En tant que programmatrice, on m'a fait découvrir des spectacles que je ne connaissais pas : même si Lille et la Belgique sont proches, avoir quelqu'un sur place qui me dise : "Tel

festival va avoir lieu à telle date, toi qui es sensible au jeune public regarde telle création de telle compagnie", c'est un travail de veille et de repérage m'a facilité les choses. Cela a permis au public lillois de découvrir des équipes qu'il n'aurait pas vues autrement. Par exemple, en mars, le Prato a accueilli *Man Strikes Back* de Post Uit Hessdalen que j'ai programmé sur les conseils de Circuscentrum. J'ai fait une confiance totale, et cela illustre l'intérêt qu'il y a pour moi à cette coopération. Au-delà de cette confiance, l'apport financier a permis de réaliser cette double programmation, parce que sans cela le Prato n'aurait pas eu assez de moyens. Cette aide qui porte sur une partie du coût de cession est importante pour moi : une aide au déplacement pour des spectacles qui viennent à Lille depuis la Belgique, cela ne correspondait pas à mes besoins. J'en ai fait part lors des discussions, et Circuscentrum s'est révélé très à l'écoute. Nous avons toujours pu donner notre avis et faire des contre-propositions : à chaque fois, nos avis étaient pris en compte, et si la réponse était négative il y avait toujours une explication intelligible qui nous était donnée.

★ **Qu'est-ce que le Focus a changé pour vous ?**

Grâce à ce Focus, mon attention s'est élargie à la Belgique. Par exemple, quand des compagnies me contactent pour discuter d'une programmation au Prato, et qu'elles me parlent de monter une tournée avec la Normandie ou le Grand-Est, je leur suggère de regarder aussi du côté de la Belgique, parce que finalement nous en sommes plus proches que de Châlons-en-Champagne ! A un certain niveau, cela supplée à l'absence d'interconnexion des réseaux entre nos pays, et les compagnies me disent souvent qu'elles n'y auraient

pas pensé. Même s'il y a la barrière de la langue, chose que je n'avais pas bien mesurée : en Flandre on ne programme pas des spectacles francophones... et réciproquement !

★ **Quel avenir rêvez-vous pour ce Focus cirque flamand ? Quels développements pourrait-on lui donner ?**

Je suis frustrée que cela s'arrête : je trouve que l'on pourrait partir sur trois nouvelles années. Nous étions parvenu-es à l'endroit où nous pouvions nous parler de spectacles et programmer ensemble : avec trois années de plus nous aurions pu réfléchir à mettre en place des créations partagées ou un soutien à la résidence partagée, par exemple. Dans l'idéal, on pourrait imaginer des dispositifs financiers qui facilitent les choses pour les créateur-rices : un jury choisirait deux équipes, une française et une flamande, et on les aiderait toutes les deux à circuler. Cette capacité à accompagner ensemble la création, c'est ce qui nous manque : la frontière n'existe plus, mais elle existe quand même.

★ **Quels outils pourraient être adoptés à l'avenir, pour rendre la coopération encore plus efficace ?**

J'ai formulé deux propositions. D'une part, mettre en place sur le site internet de Circuscentrum un référencement des choses à voir : c'est précieux, et bénéficier d'un conseil personnalisé l'est encore plus. D'autre part, le fait que les déplacements et/ou les hébergements soient organisés par Circuscentrum et qu'il ne nous reste plus qu'à nous inscrire et à éventuellement payer notre part, c'est très confortable pour nous, programmateurs-rices, dans l'optique de faciliter notre venue. Cela fait gagner beaucoup de temps dans notre organisation. ★

4

CIRCA FESTIVAL 2023

Grensgeval
Murmur

Circus Ronaldo
Sono lo?

Sinking Sideways
Cécile

Circumstances
Exit



CIRQUE EN FLANDRE

Plateau flamand #4 est un projet de développement des arts du cirque soutenu par le Gouvernement flamand et mis en oeuvre par Circuscentrum en partenariat avec la Plateforme 2 pôles cirque La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, le Prato à Lille et Circa à Auch.

Spectacles accueillis :
Cécile - Sinking Sideways
EXIT - Circumstances
murmur - Grensgeval/Aifoon
Sono lo? - Circus Ronaldo





Stéphanie Bulteau

Directrice de CIRCa – Pôle national des arts du cirque d'Auch

Quel regard portez-vous sur le cirque flamand du point de vue artistique, qu'a-t-il de particulier à vos yeux ?

Les artistes flamand-es sont sur des formes très contemporaines, ce qui n'est pas le cas de tous les cirques européens. En Flandre, il n'y a pas qu'en cirque qu'ils sont puissants, d'ailleurs : on reconnaît la qualité des équipes flamandes dans la danse et dans le théâtre, et ce depuis longtemps maintenant. Dans le cirque, cela prend enfin de l'ampleur, le même phénomène a lieu. C'est dû à un fort volontarisme des politiques publiques, un soutien permet à des aventures singulières de se construire.

Quel bilan faites-vous de cette coopération sur le Focus cirque flamand ?

Ce que j'ai le plus apprécié, c'est qu'il s'agit d'une coopération sur le temps long. Cela ne s'est pas construit en deux ou trois mois, mais sur un an de travail au moins avec Circuscentrum. Durant cette année, il y a eu des discussions très riches sur quels étaient leurs enjeux à elleux, ce qu'ils voulaient montrer du cirque flamand. Même dans le choix des spectacles, nous avons fait énormément d'allers-retours, parce que j'ai demandé à ce que nous construisions ensemble, et à ce que nous partagions des enjeux. Cela ne pouvait pas se passer autrement : il fallait pouvoir défendre et assumer ensemble ce que nous présentions dans le cadre de cette coopération. Je suis très heureuse de ce que nous avons fabriqué sur le festival CIRCa. Nous sommes allés jusqu'à glisser quelques futures créations dans les présentations de projets. La soirée flamande au bar du festival était un moment important de convivialité. Je sais que pour l'équipe de Circuscentrum cela a demandé

beaucoup de travail, j'ai été impressionnée : elle est allée très loin dans ses efforts, par exemple en éditant une brochure spécialement pour CIRCa. Cela s'est si bien passé que cela a donné des idées à d'autres pays !

Qu'est-ce que le Focus a changé pour vous ?

Ce que le Focus m'a apporté, c'est d'abord une découverte des équipes artistiques : celles que nous avons accueillies à CIRCa, mais aussi d'autres que j'ai tout de même étudiées ou rencontrées. Ma connaissance du cirque flamand s'arrêtait aux quelques grands noms déjà connus en France, mais n'allait pas plus loin. Cela a changé. Ensuite, j'y ai gagné une meilleure connaissance des acteur-rices culturel-les de ce territoire. Je vais aller en janvier à Gand pour "Smells Like Circus", et je pense que je n'aurais pas eu ce projet s'il n'y avait pas eu cette coopération avec Circuscentrum.

Est-ce que le fait d'avoir traversé ce Focus vous permettra plus facilement de suivre ce qui se passe du côté des Flandre, et de vous y rendre ?

Il est sûr que cela va le permettre, et dans les deux sens : cela sera plus simple pour les opérateur-rices flamand-es de m'alerter sur un projet, par exemple. Maintenant que nous avons travaillé ensemble, que nous avons pris le temps d'échanger et que nous connaissons mieux nos enjeux respectifs, je prêterai davantage d'attention à une recommandation venant d'eux qu'à une communication venant d'une personne que je ne connais pas.

Qu'est-ce que vous pensez que le Focus a changé pour les équipes flamandes ?

Pour l'instant, on ne peut pas savoir ce que cela va produire pour les équipes artistiques qui sont venues ici. Il faut un ou deux ans de recul pour le dire,

c'est une chose qui s'observe sur le temps long. En tous cas, les équipes accueillies nous ont déjà dit qu'elles voulaient revenir l'année prochaine, même si elles ne sont pas programmées, parce qu'elles ont repéré le festival comme un endroit pour se nourrir artistiquement et pour rencontrer des gens. Cette mise en connexion a donc fonctionné ! Et même pour l'équipe de Circuscentrum, la connexion est faite : ils sont désormais perçus comme un partenaire potentiel par les opérateurs français.

Quel avenir rêvez-vous pour ce Focus cirque flamand ?

D'abord, au mois de janvier, je vais me rendre sur le festival Smells Like Circus pour avoir un œil sur ce qu'il se crée là-bas. Après, tout dépend de si les autorités flamandes ont envie de le pérenniser ? On pourrait le reconduire à l'avenir, mais je pense qu'il faut d'abord prendre le temps de faire le bilan. Ensuite, on pourrait imaginer un Focus tous les 4 ans, pour qu'il y ait le temps d'avoir un renouvellement des formes et des équipes. Je ne pense pas qu'il serait pertinent de le faire tous les ans.

Quels outils pourraient être adoptés à l'avenir, pour rendre la coopération encore plus efficace ?

J'ai l'impression que tout a bien fonctionné. Dans le travail, l'équipe de Circuscentrum a été très réactive. Une chose qui aurait peut-être pu être faite, c'est d'organiser, avant le festival, une grande réunion en visioconférence avec tout le monde : les équipes artistiques, Circuscentrum et nous. Je pense que cela aurait permis une dynamique collective, y compris entre les compagnies. Je sais que de leur côté ils ont fait beaucoup de concertations sur ce Focus avec les compagnies, ainsi qu'avec les acteur-rices culturel-les pour que ces dernier-ères co-portent les projets que nous avons choisis. ✨

plateau flamand

	PUBLIC	NBE REPRÉSENTATIONS	DATE
--	--------	------------------------	------

PLATEAU FLAMAND ① Cirque-Théâtre d'Elbeuf

VanThorhout – Not Standing / Alexander Vantournhout	84	1	25.11.2022
Through the Grapevine – Not Standing / Alexander Vantournhout	410	2	25 + 26.11.2022
TOTAL	494	3	

PLATEAU FLAMAND ② SPRING festival

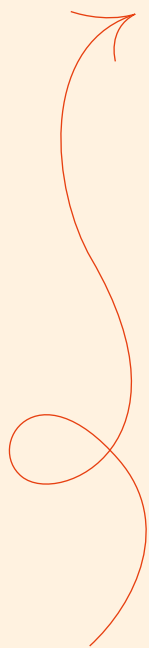
BITBYBIT – MOVEDBYMATTER & Collectif Malunés	573	3	17 → 19.03.2023
René – Sinking Sideways	83	1	24.03.2023
Cécile – Sinking Sideways	381	2	17 + 18.03.2023
Grasshoppers – Circus Katoen	272	2	24 + 25.03.2023
TOTAL	1422	8	

PLATEAU FLAMAND ③ Le Prato

<small>DOUBLE BILL</small> Grasshoppers – Circus Katoen Man Strikes Back – Post uit Hessdalen	88	1	21.03.2023
TOTAL	88	2	

PLATEAU FLAMAND ④ Circa Festival

Sono io? – Circus Ronaldo	708	3	21 → 23.10.2023
Murmur – Grensgeval	688	6	20 → 22.10.2023
EXIT – Circumstances	1235	3	26 + 27.10.2023
Cécile – Sinking Sideways	1170	3	23 → 25.10.2023
TOTAL	3801	15	



« Ce Focus est formidable, parce qu'il propose une aide financière et qu'il donne une visibilité institutionnelle et un rayonnement supplémentaire à notre accompagnement en tant que programmateur·rices. »

YVELINE RAPEAU



FOCUS FRANCE

vu par
**Emma et
Anne-Agathe,**
diffuseuses
de spectacles
de cirque

Les agences de diffusion exclusivement axées sur le cirque sont rares en Flandre. Deux d'entre elles sont actives depuis bon nombre d'années et sont établies depuis peu à deux pas l'une de l'autre, à Gentbrugge : Anne-Agathe Prin (Saki Productions) et Emma Ketels (JE BURU). L'une et l'autre ont également vécu le projet Focus France de près.

PHOTOS
Tom Van Mele
Maarten Verhelst



Anne-Agathe s'est orientée vers le secteur de la diffusion après sa carrière d'artiste ; elle a été jongleuse dans la compagnie

Gandini Juggling entre autres. Aujourd'hui, elle travaille pour Cie Ea Eo, Sinking Sideways et pour son mari, Guy Waerenburgh, qui a remporté un succès planétaire avec *Der Lauf*. Active au sein de Cirkus in Beweging depuis son plus jeune âge, Emma a toujours été plus attirée par la planification et l'organisation que par la scène elle-même. Au travers de JE BURO, elle s'attelle depuis 2014 à la diffusion des spectacles de plusieurs compagnies de cirque, notamment Bert & Fred, Collectif Malunés et « De Stijle, Want... ».

Vous occupez-vous uniquement de la diffusion de spectacles ou vous chargez-vous également de la production ?

EMMA « En France, on entend par “production” ce que nous désignons chez nous par le terme “préproduction” : le véritable lancement du projet, la recherche de fonds et de partenaires, la rédaction de dossiers, ce genre de choses. Et ce que nous désignons chez nous par le terme “production” – tous les détails pratiques une fois le projet en cours – s'appelle “logistique de tournée” en France. »

ANNE-AGATHE « Je m'occupe de l'intégralité de la préproduction et de la diffusion de trois compagnies au maximum. Je ne sais pas pourquoi, mais ma boîte de diffusion n'est pas faite pour vendre beaucoup de spectacles apparemment, sans doute parce que je m'investis trop dans les compagnies que je suis. »

EMMA « Je rejoins Anne-Agathe sur ce point : c'est un travail qui ne permet pas de se consacrer à un grand nombre de compagnies. Je tiens à m'investir et à faire du travail de qualité. Même s'il s'agit de diffuser des spectacles, JE BURO propose une approche sur mesure. Aussi, il est indispensable de s'impliquer dans le spectacle dès le début – dès la première idée, en fait. Je soutiens en outre d'autres compagnies en leur donnant des conseils et en corédigeant les demandes de subvention dans le cadre du Décret du cirque. Je considère également qu'il est de mon rôle de ramener les artistes à la réalité lors du processus de création. Certains rêves ou idées sont fantastiques, mais sont

véritablement invendables. Un spectacle doit être “diffusable”, surtout si l'on souhaite faire des tournées de dingue. »

ANNE-AGATHE « Je partage pleinement cet avis, mais je dois dire que j'ai quand même déjà eu de sérieuses surprises. Il est arrivé que certains spectacles, a priori carrément irréalisables et irréalistes au stade de création, débouchent en fin de compte sur une belle tournée. Je pense à *We Agree to Disagree* de Collectif Malunés. Durant le processus de création, je me suis vraiment dit qu'il n'y aurait quasiment pas de représentations. »

« Une seule date de première, ça ne suffit pas »

ANNE-AGATHE « Concernant *Der Lauf*, notre objectif n'était pas d'organiser une méga-tournée. En revanche, nous avons une stratégie de fin de production : nous voulions que le spectacle soit présenté à l'UP Festival à Bruxelles, nous voulions jouer à la Maison des Jonglages en région parisienne – c'est là que nous avons invité l'ONDA (Office national de diffusion artistique, NDLR) et tous les programmeurs français majeurs –, et nous tenions à nous produire dans quelques festivals de promotion importants. Il faut aussi se rendre compte que la préproduction n'est pas terminée une fois le budget de création bouclé. Non. La préproduction n'est finalisée qu'après 10 ou 15 préventes, ou lorsqu'on sait que l'on sera à l'affiche de festivals majeurs, que la visibilité sera suffisante. Il faut disposer de dates en suffisance pour inviter des programmeurs. Prévoir une seule date de première ne suffit absolument pas. »

Parlons un peu de Focus France. Vous avez vécu ce projet de près.

ANNE-AGATHE « Oui, et j'ai adoré. J'ai été informée du projet dès le début. Avec Collectif Malunés, nous voulions de toute façon organiser une “Cour des Belges” à Chalon dans la Rue, avec ou sans aide extérieure. Mais Focus France a été l'occasion idéale de réaliser notre rêve et de mettre les petits plats dans les grands – les ressources supplémentaires ont été les bienvenues. Même la Wallonie a co-investi. Et je dois dire que ce fut un énorme succès. Tous les programmeurs – et ils sont nombreux

à venir à Chalon – tenaient à être présents ; beaucoup d’entre eux sont même venus plusieurs jours d’affilée. Nous étions au cœur de toutes les conversations dans la ville. En ce qui nous concerne, cela nous a également permis d’avoir beaucoup de nouvelles dates de représentation. »

EMMA « La Cour des Belges a effectivement été un grand projet couronné de succès. Nous avons véritablement notre propre village au cœur du festival. Nous ne savions pas où donner de la tête. »

ANNE-AGATHE « J’ai suivi d’un peu plus loin les autres initiatives de Focus France, mais je les ai aussi trouvées très utiles. Je me souviens parfaitement être allée faire un tour au festival Vitrine PERPLX avec Guy ; il s’agissait pour nous d’un bref séjour de détente. Puis, j’ai vu débarquer 28 programmeurs français, invités dans le cadre de Focus France. Mes vacances sont tombées à l’eau ! (rires) Donc oui, je ne taris pas d’éloges à l’égard de ce projet. »

La dernière action concrète du projet remonte à octobre dernier, avec un « Plateau flamand » au Circa à Auch, l’un des principaux festivals de cirque d’Europe.

ANNE-AGATHE « Ce fut aussi une grande réussite. *Sono Io?* de Circus Ronaldo a été le grand triomphe du festival. Beaucoup de programmeurs français ne connaissaient pas encore cette troupe, figurez-vous. Il était temps qu’ils la découvrent, après toutes ces années ! Cela a été une aubaine, même pour Sinking Sideways, Grensgeval et Circumstances, d’assister à ce festival. Cela vous offre tout simplement la certitude que votre spectacle sera vu par des dizaines de programmeurs – j’espère que cela se traduira par de nombreuses dates de représentation pour tout le monde. »

Et maintenant, la grande question : c’est quoi la suite après ce projet ?

EMMA « Ça ne fait que commencer. »

ANNE-AGATHE « Maintenant, il faut persévérer. Cela nécessite également des ressources, bien évidemment. »

Maintenant, il faut persévérer.

EMMA « En fin de compte, pour moi, ce qui prime avant tout, c’est le travail artistique des compagnies. Je me sens moins concernée par toute l’agitation qui tourne autour. Donc, quitte à faire des choix, je préfère que l’argent soit consacré à la création plutôt qu’à la promotion. »

ANNE-AGATHE « Oui, mais il ne faut surtout pas sous-estimer les répercussions d’un tel Focus France. Je pense que cela a vraiment apporté énormément à toutes les compagnies concernées. Je suis très curieuse de connaître le bilan final. Il est un fait que la France est le plus grand marché pour le cirque contemporain actuellement. »

Il est très difficile pour les compagnies flamandes de pénétrer le marché français.

EMMA « Les programmeurs français ne sont pas très enclins à prospecter à l’étranger. C’est véritablement à nous d’aller à leur rencontre. »

ANNE-AGATHE « Les programmeurs ont déjà tellement de choses à voir dans l’Hexagone qu’ils n’ont pas besoin d’aller voir ailleurs. Pour que la machine puisse se mettre en route, les compagnies étrangères doivent parvenir à se faire engager d’une manière ou d’une autre en France. »

EMMA « C’est un travail de longue haleine. Je suis toujours présente dans les grands festivals français, même si aucune compagnie que je représente n’y joue. J’envoie longtemps à l’avance aux programmeurs des invitations pour assister aux premières, même si elles n’ont pas lieu en France et que je sais que la plupart d’entre eux ne viendront pas. Mais je continue malgré tout à le faire. Je communique encore et encore. »

Une jeune compagnie sans commercial n’a aucune chance d’y parvenir, si ? De plus, les agences de diffusion axées sur le cirque sont très rares.

EMMA « Les agences sont trop peu nombreuses. »

ANNE-AGATHE « Beaucoup d’agences ont mis un terme à leurs activités pendant et après la pandémie, surtout celles qui travaillent de manière indépendante. »

EMMA « C’est un beau métier pourtant. Rejoignez-nous ! » ★



'écho médiatique



Le journal – Chalon dans la rue
Édouard Roussel ★ 21/07/2022

Carnivale

« Le goût de la bricole de cette compagnie est étonnant et leur sens de l'absurde simplement délicieux »

LOEILDOLIVIER.FR
Marie-Céline Nivière ★ 24/10/2023

Murmur

« ...ce spectacle de la Cie Grensgeval / Aifoon est un petit bijou poétique. »

TOUTELACULTURE.COM
Mathieu Dochtermann ★ 03/08/2022

« We Agree To Disagree, ... une création collective pour la rue, un spectacle de cirque de proximité festif, physique, participatif, explosif, qui n'a pas franchement laissé le public indifférent. »

« Tout cela est fait avec une invite irrésistiblement sympathique, une énergie vibronnante, une bonne humeur salement contagieuse. »

« Pour autant, toute représentation de We Agree To Disagree est inévitablement unique, fruit des personnes et des conditions qui se sont trouvées là, le jour de la représentation – et c'est génial. »

CULT.NEWS
Élégante et joueuse : « Cécile » jongle avec les corps
Mathieu Dochtermann ★ 24.10.2023

« Cécile, cependant, est une œuvre à sentir et à vivre, plus qu'une œuvre à penser. C'est un spectacle un peu déroutant, mais tout à fait génial, dont on espère qu'il tournera encore longtemps en France. »

CULT.NEWS
Plonger au cœur des « Murmur » du monde
par Mathieu Dochtermann ★ 22.10.2023

« C'est un spectacle captivant que signent Hanne Vandersteene, Mahlu Mertens et Stijn Dickel, élégant dans sa simplicité, extrêmement ludique dans son exécution. »

lestroiscoups.fr
Léna Martinelli ★ 23/10/2023

Sono io?

« Le talent, indéniablement, tant ce face-à-face de deux clowns est hilarant et sensible. Cette pièce, d'ailleurs nommée, en Belgique, meilleur spectacle de théâtre 2022, est notre coup de cœur du festival de cirque actuel de Circa. »

« Réunis, père et fils font des merveilles. Le premier est toujours aussi irrésistible, tandis que le second ne démerite pas. Il est même bourré de talents (Pepijn Ronaldo a remporté le prix du meilleur acteur en Belgique). Quels phénomènes ! Ensemble, ils imaginent des gags monumentaux. »

« Du début à la fin, c'est éminemment poétique. Du grand art ! »

« Ces guss nous touchent en plein cœur ! »

Le journal - Chalon dans la rue
Christine Camus ✱ 22/07/2022

Grasshoppers

« Le morceau de nature, décollé des sa matrice, est l'alibi joyeux de déchainements corporels, d'acrobaties et de poésie. »



Murmur ✱ 24/10/2023

« Originale, cette performance fait de Camiel Corneille un chef d'orchestre inédit. Acrobate et public portent les sons du monde en faisant résonner de concert un vibrant message écologique. »

Le journal - Chalon dans la rue
Édouard Roussel ✱ 22/07/2022

BITBYBIT

« La performance circassienne devient une danse étrange et délicieuse, du sexe peut-être, les figures d'un Kamasutra revisité »

Actu Challonnais ✱ 22/07/2022

« Au coeur d'une cour des belges chaleureuse et pleine de douceur de vivre, Jesse Huygh et Rocio Garrote de la compagnie ADM VZW nous offrent une généreuse démonstration de complicité acrobatique. »

« Tissé de sons, Murmur confirme l'originalité de cette démarche jeune public, trop rare dans le cirque. »

CULT.NEWS

« Sono io ? » : au nom du père, du fils et de la poésie
par Mathieu Dochtermann ✱ 23.10.2023

« Et, parce que ces deux artistes de talent sont de vrais couteaux suisses, tout cela se fait au rythme des notes qu'ils tirent d'une myriade d'instruments »

aufildeslieux.fr
Katherine Hibbs ✱ 25/10/2023

Cécile

Nous avons aimé cette approche expérimentale très innovante sur fond de musique répétitive, presque harcelante.

« Ce spectacle drôle, avec ses tonalités douces-amères, s'est attiré un public nombreux, convaincu par le bouche-à-oreille, et les tonnerres d'applaudissements qui ont clos les représentations indiquent que celle-eux qui ont fait le choix d'assister à l'une des représentations ont globalement goûté ce moment de rire poétique. »

dans la presse



★ FOCUS FRANCE À TRAVERS



Noemi De Clercq

Gab Bondewel

Séverine Van der Stighelen

LES YEUX DE CIRCUSCENTRUM

Projet Focus France, d'une part ; coopérations avec le Royaume-Uni dans le cadre de divers « projets BAR » (Brexit Adjustment Reserve), d'autre part : deux grands axes de collaboration bilatérale pour et avec (incidence sur) le secteur du cirque flamand. C'est Circuscentrum qui a rédigé les projets (pour la coopération avec le Royaume-Uni) et qui a pris la tête des opérations pour que tout marche (autant que possible) comme sur des roulettes. Noemi De Clercq (Directrice de Circuscentrum), Gab Bondewel (Coordinateur Focus France) et Séverine Van der Stighelen (Relations internationales Circuscentrum) lèvent le voile.

Deux collaborations bilatérales avec un pays voisin. Deux parcours identiques ? Ou pas vraiment ?

SÉVERINE Du côté de Focus France, le but était essentiellement de promouvoir le talent flamand, de créer des opportunités pour les compagnies flamandes de se produire en France et de donner une visibilité générale à ce qui se développe en Flandre. Avec Focus UK (financé par la réserve d'ajustement au Brexit [BAR]), diverses formes de collaborations et d'activités ont été expérimentées. La priorité était ici également d'échanger les connaissances et de faciliter la mise en réseau.

La France jouit d'une grande tradition dans l'univers du cirque. Quelle incidence cela a-t-il eue sur la collaboration ? Cela vous a-t-il servi ou, au contraire, cela vous a-t-il donné du fil à retordre ?

GAB Cette tradition ancrée est à la fois un atout et un défi. Un atout, tout d'abord, parce que la France dispose d'un réseau très développé de lieux de présentation et d'une importante programmation de cirque en de nombreux endroits. Le cirque jouit d'une place à part entière dans l'Hexagone. Un défi à relever, ensuite, parce que la France est un cran au-dessus de nous en ce qui concerne le développement du cirque. Marqué par une riche

tradition circassienne, notre voisin compte de très nombreuses compagnies de cirque nationales. Il éprouve donc peut-être moins le besoin de s'intéresser à l'offre étrangère. Il n'est pas facile de faire sa place dans un réseau aussi solide.

Le défi a-t-il été davantage de donner une singularité au cirque flamand pour qu'il se distingue du cirque français ?

GAB Le cirque flamand a de toute façon sa marque de fabrique. Mais le cirque en Flandre est en train de se développer de manière monumentale, et ça, ça éveille la curiosité des Français. Car, en France, les artistes et les compagnies de cirque ont déjà dépassé depuis un moment le stade du développement et de l'excitation. **NOEMI** Comme l'ont dit certains professionnels français : « Le cirque flamand n'a pas peur d'expérimenter et de se chercher. C'est précisément ce qui le rend intéressant. »

Comment se sont passés les contacts avec les partenaires étrangers au Royaume-Uni et en France ?

GAB Cela n'a pas toujours été évident d'entrer en contact avec les professionnels français.

NOEMI Cette difficile accessibilité est également liée au contexte : la

France dispose d'une offre de cirque importante. Nos débuts ont été difficiles : le projet a en effet démarré pendant la pandémie. Cela nous a toutefois permis d'avoir un pied en France. Grâce à nos investissements, aux nombreuses invitations que nous avons adressées aux professionnels français et aux nombreux entretiens que nous avons eus avec eux, les choses ont fini par changer. Nous sommes finalement parvenus à nous mettre en rapport avec les bonnes personnes et, soudainement, beaucoup de choses sont devenues possibles. Le projet a été propulsé à la vitesse supérieure au cours de la dernière année.

Avez-vous vécu les choses différemment avec le Royaume-Uni ?

NOEMI La France était un choix réfléchi et logique. L'objectif était de mettre sur pied une collaboration bilatérale. Quant à notre coopération avec le Royaume-Uni, c'est le Brexit qui a été l'élément déclencheur. Le contexte a donc été complètement différent. Alors que nous voulions créer des opportunités de nous produire en France, nous avons eu la liberté au Royaume-Uni de réfléchir et collaborer davantage au contenu. Les Britanniques ont, par exemple, énormément d'expertise dans le domaine de l'inclusion. Davantage d'entretiens et projets thématiques ont été lancés. **SÉVERINE** Dans le cadre de notre collaboration avec le Royaume-Uni, nous avons plutôt cherché à trouver un « dénominateur commun ». Plusieurs délégations de professionnels du cirque se sont rendues au Royaume-Uni, notamment des programmeurs, des gens du milieu artistique et des ateliers de cirque. Nous avons réussi à réunir une centaine de professionnels flamands et britanniques à l'occasion de diverses

activités – ce qui est énorme si l'on tient compte du nombre de personnes actives dans le secteur. Cela nous a permis de mettre sur pied un vaste réseau de partenaires : écoles supérieures, festivals, ateliers de cirque, compagnies, etc.

La collaboration avec le Royaume-Uni a été rendue possible grâce aux moyens dégagés par la réserve d'ajustement au Brexit. A contrario, le Brexit a-t-il également été source de difficultés ?

NOEMI Nous avons remarqué que la montagne de paperasserie et les incertitudes ont eu un impact non négligeable. La réglementation comporte encore de nombreuses zones de flou. Il fallait donc parfois improviser au pied levé. À son retour du Royaume-Uni, la compagnie KRAK, par exemple, a trouvé dans sa boîte aux lettres des amendes astronomiques pour avoir traversé, avec sa camionnette, une zone de basses émissions de Londres sans s'être enregistrée. Nous avons porté l'incident et la manière dont il a été résolu tant bien que mal à l'attention du secteur, afin que cela puisse servir de leçon. Nous avons trouvé un bon partenaire auprès de Cultuurloket, avec qui nous avons également organisé plusieurs sessions d'information.

Qu'est-ce qui aurait pu rendre ces projets encore plus beaux ?

NOEMI Nous n'avons eu que trop peu la possibilité d'investir dans « la réciprocity » de la collaboration. Il avait été demandé de donner l'opportunité aux compagnies françaises et britanniques de se produire ici ou de leur proposer des résidences en Flandre. Mais nous n'avons pas le droit d'utiliser ces budgets à cette fin.

Qu'auriez-vous voulu faire d'autre, mais qui n'a pas été possible ?

SÉVERINE À Great Yarmouth, j'aurais voulu tester le jeu Hippos Gloutons, en conditions réelles, dans un des Luna Parks. (rires) Ça n'a pas pu se faire. Je vais donc être obligée d'y retourner. **GAB** Participer au Festival d'Avignon avec quelques compagnies. C'est un festival hyper important. Mais budgétairement, c'était impossible.

Comment faire pour pérenniser les collaborations mises en place ?

GAB Il faut entretenir le réseau existant. La présence de Séverine à nos côtés est très utile à ce titre, puisqu'elle travaille en permanence sur l'internationalisation au sein de Circuscentrum. Les contacts personnels avec les professionnels jouent un rôle important. **NOEMI** Reste surtout à savoir à quelle fréquence ce type de projet doit être relancé pour continuer à captiver. Quand le travail est-il suffisamment novateur ? Je pense aussi qu'il est important de s'inspirer du modèle français en matière de promotion des spectacles. Cette transparence existe aujourd'hui.

GAB Je trouve qu'il serait très utile de recueillir davantage de données. Nous ne disposons, par exemple, que d'un nombre restreint de données concernant la Cour des Belges à Chalon. Bon, il est peut-être un peu trop tôt pour pouvoir réellement identifier les répercussions. Mais imaginons que le calcul puisse être fait dans quelques années, il apparaîtra de toute évidence que le retour sur investissement est énorme.

Une question personnelle. Quel moment vous a le plus marqués ?

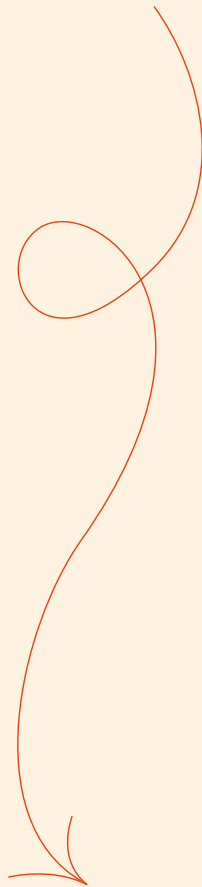
SÉVERINE J'ai commencé à travailler pour Circuscentrum juste avant que le projet Focus France n'entre dans

sa troisième année. J'ai donc malheureusement raté la légendaire Cour des Belges. Ce que je retiens tout particulièrement de la collaboration avec le Royaume-Uni, ce sont les nombreuses et belles rencontres avec les professionnels du cirque flamand. En tant que novice dans le domaine, cela a été pour moi une occasion unique de faire connaissance en peu de temps avec de nombreux acteurs du secteur. Outre la collaboration harmonieuse avec les partenaires britanniques, je garde également en mémoire quelques lieux uniques comme 101 Outdoor Arts sur une ancienne base aérienne ou Great Yarmouth et son Hippodrome et son kilomètre de Luna Parks scintillants le long de la plage.

NOEMI En ce qui me concerne, je retiens les entretiens qui, a posteriori, se sont révélés être des moments charnières dans la collaboration. C'est le cas notamment de la négociation avec Yveline Rapeau à Louvain concernant la programmation professionnelle au festival Spring, de la balade avec Joe Mackintosh le long de la rivière Nemunas à Kaunas menant à Great Yarmouth brillant de mille feux, sans oublier la rencontre avec Stéphanie Bulteau à Marseille au sujet d'une possible collaboration au Circa. Des moments où nous nous retrouvions soudainement ensemble et qui ont jeté les bases de la suite de notre coopération. Je me souviens également de l'entrevue avec une délégation de professionnels britanniques du cirque à la Flanders House début juillet 2022 comme d'un moment où d'importants contacts ont été noués.

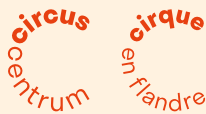
GAB Il y a plein de moments différents. La Cour des Belges a été fantastique. Je me souviens qu'il y avait facilement plus d'un millier de spectateurs à la représentation « We Agree to Disagree » de Collectif Malunés. C'était tout simplement énorme ! Autre moment fort pendant la « Cour » : à deux heures du matin, alors que je servais au bar sous la tente, les six pompes à bière coulaient à flots, tant il y avait du monde. On servait littéralement à la chaîne. ✨

Comme l'ont dit certains professionnels français : « Le cirque flamand n'a pas peur d'expérimenter et de se chercher. C'est précisément ce qui le rend intéressant. »



Merci...

RÉALISÉ PAR



AVEC LE SOUTIEN DE



aux artistes
aux autorités subventionnantes
à tous les partenaires
aux membres du groupe

de pilotage:
Pôles cirque

Miramiro
PERPLX
GIRLABO
Dommelhof

Compagnies bénéficiant de
subventions structurelles

Circus Ronaldo
Side-Show
Rode boom

Partenaires externes

Jan Daems
Alexandre Fray

Conseiller culturel du Cabinet
du Ministre-Président flamand
Jan Jambon

Wouter Rogiers

Délégué général du
Gouvernement flamand
en France

Gaëtan Poelman



**Département de la Culture, de la
Jeunesse et des Médias (CJM)**
Circuscentrum

*

*

*

*